

"On a cette volonté de réunir tous les publics", Christophe Leparc lance le 46e Cinemed ce vendredi à Montpellier



Cinemed, Montpellier

Publié le 16/10/2024 à 17:50 , mis à jour à 17:51

VINCENT POURRAGEAU



Écouter cet article

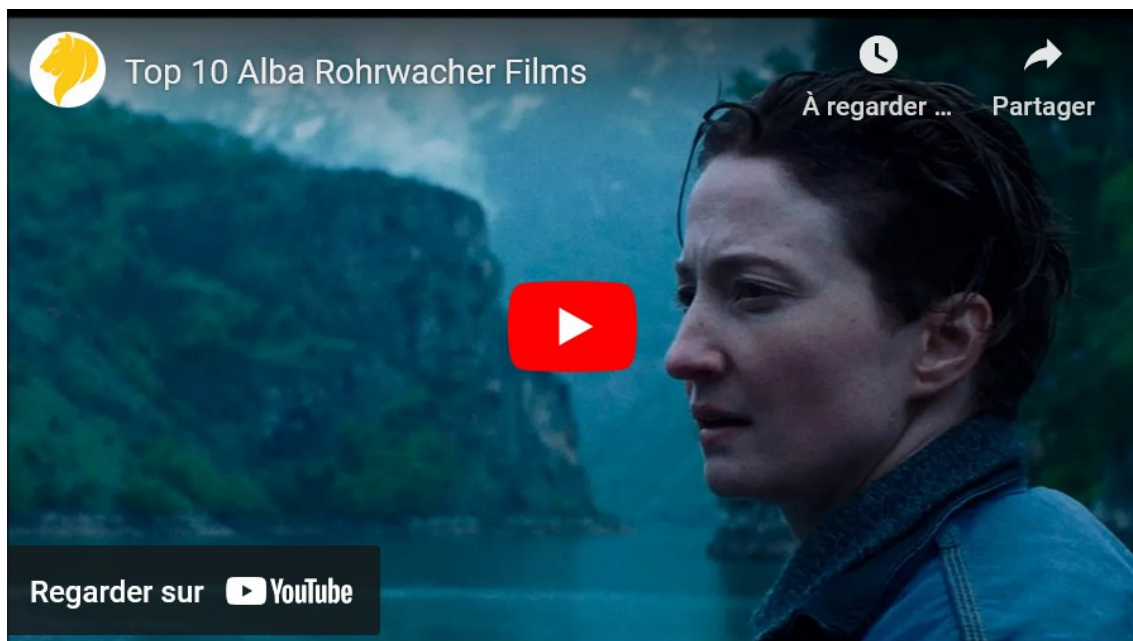
Powered by ETX Studio

00:00/06:38

La 46 édition du festival du cinéma méditerranéen s'ouvre ce vendredi 18 octobre avec la projection de "Prima la vita", de Francesca Comencini, petite fille du réalisateur italien qui va faire l'objet d'une rétrospective. Au programme comme chaque année, une compétition de longs et courts métrages, ainsi que des documentaires, des avant-premières, des séances spéciales et des invités.

Cette année, le Cinemed met à l'honneur Alba Rohrwacher qui est sur l'affiche du festival. Expliquez-nous ce choix ?

Parce que c'est une comédienne qu'on voit depuis maintenant une quinzaine d'années régulièrement dans les films qu'on présente au Cinemed, et elle a la particularité d'attirer beaucoup les réalisateurs confirmés italiens du genre Marco Bellocchio, Nanni Moretti, Matteo Garrone, des gens très installés. Elle a aussi une carrière qui a la particularité de se tourner vers des jeunes réalisatrices ou réalisateurs italiens. Mais ce qui est intéressant aussi, c'est de voir qu'elle intéresse les réalisateurs étrangers, particulièrement français, je pense à Stéphane Brisé pour Hors Saison mais aussi une jeune réalisatrice comme Chloé Mazlo pour sous le ciel d'Alice ou même des réalisateurs comme David Oelhoffen, Arnaud Desplechin. Elle a un registre étonnant puisqu'elle va de la comédie au drame social.



Le Cinemed c'est toujours une compétition long-métrage, documentaire et court métrage. Vous avez eu des difficultés à faire votre sélection ?

Pas trop. Avec Géraldine, avec qui on fait les longs métrages de fiction, on va vite sur les coups de cœur. Les documentaires avec Aliénor et Clair, c'est exactement pareil. Et les courts métrages encore plus. On a eu du mal sur les courts-métrages parce qu'on en a reçu 900 et qu'on en a sélectionné que 30. C'est vraiment la crème de la crème qu'on présente.

Le Cinemed c'est aussi un festival qui accompagne la cinéphilie. Cette année vous faites une retro Luigi Comencini avec plus de 20 films. Mais difficile d'être exhaustif. Il aurait fallu allonger le temps du festival ?

On a gardé quelques titres incontournables parce qu'on a souvent dit que Comencini était le cinéaste de l'enfance, donc bien sûr *L'Incompris*, le mélo parmi les mélodrames, *Les aventures de Pinocchio*, *Un enfant de Calabre*. Mais c'est aussi un maître de la comédie italienne avec *L'argent de la vieille* ou *La grande pagaille*. Mais Comencini, c'est aussi le post-néoréalisme avec *Pas un mot* et *Pain, amour et fantaisie* avec Gina Lollobrigida donc c'est un cinéaste à redécouvrir.



Vous ouvrez le festival avec un film de sa fille. Prima la vita. C'est une bonne conjonction.

Oui. C'est un film dont on suivait la construction, l'élaboration, puis le tournage depuis un moment. C'est vrai que c'est tombé extrêmement bien. Et ça tombe bien aussi que ça soit un bon film (rires). C'est un film qui raconte l'histoire d'un père et d'une fille. Elle se raconte dans son film. C'est une fiction bien sûr mais c'est une excellente introduction à l'univers de Luigi Comencini.



Il y a un enjeu pour ces soirées à l'Opéra Berlioz et ses 2 000 sièges.

Notre philosophie, c'est que le Cinemed doit s'ouvrir à toutes les sortes de publics, à tous les genres, à tous les cinéphiles qu'ils soient cinéphiles pointus ou simplement là pour découvrir un film. On a une avant-première d'un film qui s'appelle *Louise Violet* avec Alexandra Lamy, la régionale de l'étape, qui j'espère viendra mais on a aussi le dernier film d'Albert Serra *Tardes de Soledad* qui est le portrait d'un torero, donc quelque chose de beaucoup plus arty. On a cette volonté de réunir tous les publics au Cinemed, que ce soit un cinéma populaire ou un cinéma plus pointu, et c'est une réussite aussi de faire se mélanger tous ces publics je crois.

Une autre rétrospective, plus courte celle-ci est offerte à Rodrigo Sorogoyen, l'espagnol qui a remporté le César du film étranger avec *As Bestas* ?

On a une longue histoire avec lui puisqu'on avait présenté son premier film *Stockholm* en compétition, puis il était revenu avec *Madre*. Et c'est vrai que Rodrigo Sorogoyen, c'est peut-être le cinéaste espagnol le plus le plus attendu, le plus en vogue parce qu'*As Bestas*, ça a été un immense succès. Là, il vient d'annoncer son prochain projet, ça sera avec Javier Bardem donc tout le monde est très excité de voir ce qu'il va faire. On le connaît aussi par les séries puisque *Antidisturbios*, ça a été diffusé sur Canal +. C'est un cinéaste extrêmement talentueux qui sait manipuler le thriller, le film politique, le film de genre mais aussi le film plus intimiste comme *Madre*. C'est une grande joie de le recevoir à ce moment-là de sa carrière.



Le Cinemed c'est évidemment la Méditerranée et on va souvent de l'autre côté. Cette année, vous mettez en avant le jeune cinéma marocain qui s'affranchit de la censure ?

On a affaire à une génération qui a été un peu inspirée par le réalisateur Faouzi Bensaidi qui est un poète qui s'est affranchi de tous les codes et qui est allé dans tous les sens. Ça les a tous incités alors qu'ils ne se connaissaient pas. Toute cette génération de jeunes réalisateurs et jeunes réalisatrices a osé le film de genre comme *Animalia* qui est un film d'anticipation, presque d'horreur ou le film rock'n'roll comme *Burning Casablanca*. Tous ces réalisateurs ont été remarqués à l'international et ils ont acquis par là une certaine légitimité par rapport aux vieux barons du cinéma marocain qui tiennent un peu les cordons de la bourse du cinéma marocain. Mais succès oblige, ils sont maintenant reconnus. C'est une génération qui est entre le premier et le second long-métrage. On attend beaucoup les seconds longs métrages. Mais c'est une génération qui ose s'affranchir de l'autocensure qui contraignait beaucoup de cinéastes marocains des générations précédentes.



Gilles Lellouche sort *L'amour Ouf*, Céline Sallette vient de sortir *Niki*, Laetitia Deutsch a offert *Le procès du chien*. Vous faites confiance aux acteurs qui passent à la réalisation avec la présentation du premier film de Reda Kateb, *Sur un fil*.

Reda Kateb, c'est quelqu'un qui ressemble vraiment à ce qui dégage. C'est-à-dire que c'est quelqu'un qui est d'une grande honnêteté, d'une grande générosité, un acteur talentueux. Je pense que c'est une des figures les plus populaires actuellement en termes de comédiens en France et ce n'est pas étonnant que pour son premier long-métrage, il réalise un film autour des clowns qui vont dans les hôpitaux d'enfants malades pour jouer des spectacles. Ça lui ressemble tellement. C'est un film d'une extrême générosité, d'une extrême sincérité. Il ne joue pas dedans d'ailleurs. Il met en scène Philippe Rebbot et une jeune comédienne, Aloïse Sauvage. C'est un film qui fait du bien, qui est généreux, à son image.

[Voir les commentaires](#)